

Une nouvelle approche des rapports Nil-Sahara d'après l'art rupestre

Jean-Loïc Le Quellec, CNRS, U.T.A.H., UMR 5608, Toulouse

Résumé

En passant par le Gilf Kebîr (sud-est de l'Égypte) pour se rendre à Kufra en Libye, l'explorateur Laszló de Almásy découvre en avril 1933 deux grands abris ornés, au pied d'une montagne de grès située à environ 600 kilomètres de l'oasis la plus proche. Du fait de la présence de ces peintures, Almásy baptisa ce lieu *Bildtal*, soit « la vallée des Images » en allemand, appellation qu'il changea par la suite en Wadi Sora (« image »), dans un arabe approximatif. Il s'y trouve en effet des images rupestres énigmatiques, en particulier de « nageurs » et d'une « Bête » hybride, qui résistaient jusqu'à présent aux tentatives d'interprétation. De nouvelles découvertes effectuées dans les environs permettent aujourd'hui d'en tenir une lecture en clef mythologique renouant l'approche des rapports Nil-Sahara. Celle-ci est présentée dans un livre récent : « Du Sahara au Nil. Peinture et gravures rupestres d'avant les Pharaons » (Le Quellec & de Flers 2005), dont quelques points forts vont être ici résumés.

La grotte des Nageurs

Le premier de ces abris, désormais désigné sous le nom de « grotte des Nageurs », a connu son heure de célébrité en 1996 avec le film « Le patient anglais », réalisé par Anthony Minghella à partir du roman écrit par Michael Ondaatje en s'inspirant très librement de la vie d'Almásy.

En 1933-1935, Leo Frobenius organisa au Gilf Kebîr et dans le Djebel el-'Uweynât des expéditions auxquelles participèrent trois dessinatrices, un photographe, l'ethnologue Karin Hissink et le préhistorien Hans Rhotert. Almásy montra à ces chercheurs les sites qu'il avait découverts, et leur publication scientifique, retardée à cause des années de guerre, ne fut préparée par Hans Rhotert que bien longtemps après. Dans le volume finalement paru en 1952, se trouve un excellent relevé des peintures trouvées par l'explorateur hongrois dans la grotte des Nageurs. Celle-ci présente une ouverture d'une dizaine de mètres de large au sol, et s'orne de nombreux sujets de petites dimensions (une quinzaine de centimètres au maximum). Sur l'ensemble principal se remarquent quatre mains négatives

anciennes et, parmi quelques girafes, sept gazelles et trois ou quatre autruches, une centaine de personnages de divers styles, dont deux « plongeurs » et surtout les fameux « nageurs », au nombre de seize (fig. 1). Sauf un seul, qui paraît nager à contre-courant, ils se dirigent tous vers la droite, où se tient un quadrupède indéterminé, abîmé par l'altération de la paroi, et que l'un des nageurs vient toucher à une patte (Rhotert 1952 : dépliant hors-texte face à la p. 52). Rhotert a vu dans cette « bête » un être mi-homme, mi-animal. Son dos est profondément ensellé, et sa longue queue terminée par une floche en boule se dresse à droite. Sa tête devrait donc se trouver à gauche, où ne se voit pourtant que deux protubérances arrondies. Des bandes blanches réticulées enveloppent ce curieux animal.

L'inventaire des figures de ce site comprend encore deux autres mains négatives, deux vaches bichromes au pis situé entre les pattes arrières (conformément au canon régional), neuf girafes au total, dont une bichrome exactement du même type que certaines peintures de la partie méridionale du massif de l'Uweynât. La seule gravure est une empreinte d'ongulé.

Au moment de la découverte, Almásy fut extrêmement surpris par la série des petits personnages donnant l'impression d'être en train de nager : « Je fus impressionné, écrivit-il, par une fresque représentant des nageurs, dont le dessin donne une excellente

Fig. 1
Wadi Sora :
détail de la paroi
de la Grotte
des Nageurs
découverte par
Laszlo de Almásy.
Une file desdits
nageurs se dirige
vers la « bête »
mythique, que le
premier d'entre
eux vient toucher
[Du Sahara au
Nil : fig. 430]



Fig. 2
Détail des nageurs du même site et, en bas à droite,
un « plongeur » [Du Sahara au Nil : fig. 435]

interprétation de la distorsion des corps vus sous l'eau. Quelle curiosité de voir des images de nageurs au cœur du désert de Libye, à un endroit où aujourd'hui, à plusieurs centaines de kilomètres à la ronde, il n'y a même pas d'eau ! » (Almásy 1936 : 79). Comme il s'intéressait aux traditions occultes, il imagina que les « nageurs » peints dans cette cavité avaient pu être liés à quelque rituel destiné à se concilier les faveurs des esprits aquatiques, du temps où le désert commençait à s'assécher dangereusement (Kelly 2002 : 104).

Si la Bête a fait l'objet de peu de commentaires, on s'est souvent interrogé, à la suite d'Almásy, sur la nature exacte des fameux « nageurs » (fig. 2). Certains ont soutenu que l'eau pouvait couler près des abris avec assez d'abondance, à l'époque des peintures, pour que ceux-ci aient pu développer leurs talents (Kuper 2002 : 4). D'autres ont pensé que ces nageurs seraient en fait des chamanes (de Flers 2000 : 226 ; Kuper 2002 : 3-4), par suite d'une interprétation selon laquelle la nage serait une métaphore de la transe (Lewis-Williams 1992 : 108-109). À première vue, cette seconde lecture pourrait sembler renforcée par le fait que les nageurs se trouvent sur une paroi où figurent également des mains négatives, dans la mesure où les auteurs qui pensent que l'art rupestre était lié à des pratiques chamaniques considèrent que la réalisation de mains négatives résultait d'une tentative des chamanes pour entrer en contact avec un autre monde, situé derrière le « voile » de la paroi rocheuse (Lewis-

Williams 1992: 259-260, 2002 : 231-220). Ce type de lecture est pourtant difficile à accepter, dans la mesure où la région du désert Libyque ne se trouve pas dans l'aire de répartition connue du chamanisme, ni même de la transe, très répandue en Afrique mais absente du Sahara central et oriental – sauf introduction relativement récente, ne remontant pas avant le Moyen Âge (Bourguignon 1966 : carte 1 ; Le Quellec 2001 : 147-148). Aucun équivalent aux images de nageurs du Wadi Sora n'étant connu ailleurs au Sahara, leur isolement rendait vaine toute autre tentative d'interprétation. Mais un nouvel abri, découvert dans cette même région en 2002, comporte une autre série de nageurs, dans un contexte qui incite à risquer une nouvelle lecture.

La grotte des Bêtes

Le 12 mai 2002, une expédition organisée par le colonel Ahmed el-Mestekawi pour des amoureux du désert, Jacopo et Massimo Foggini, a découvert dans le Gilf Kebir une nouvelle grotte, très grande et plus riche en peintures rupestres qu'aucun autre site du

désert Oriental connu jusqu'alors. D'une largeur actuelle de dix-sept mètres, elle est en partie comblée par une dune, et le sable recouvre une partie des peintures. Celles qui demeurent visibles se composent de plusieurs milliers de sujets (fig. 3), essentiellement une foule de personnages, parmi lesquels se remarquent environ trois cents mains négatives, une vingtaine de nageurs (et, de nouveau, quelques plongeurs), ainsi qu'une trentaine de « bêtes » (fig. 4), tous ces



Fig. 4

Grotte des bêtes : l'une de celles-ci, entourée de nageurs (un devant sa patte avant, un sous son ventre, et un troisième sous sa queue) avec un grand personnage qui vient toucher le monstre dans la région antérieure. Remarquez que l'une des pattes postérieures de la bête ressemble à une jambe humaine [Du Sahara au Nil : fig. 709]

◀ Fig. 3

Vue très partielle de la paroi ornée du nouveau site du Wadi Sora, où les sujets se comptent par centaines [Du Sahara au Nil : fig. 643]



éléments étant exactement semblables aux images du site découvert par Almásy. C'est le seul autre endroit connu où coexistent des mains négatives, des « bêtes » semblables à celle qui rendit Rhotert perplexé, et des nageurs exactement du même type que ceux qui avaient tant intrigué Almásy. Certes, des mains négatives se retrouvent en bien d'autres lieux du monde (Amérique, Australie, Eurasie...), et elles se ressemblent toutes. Mais la Bête est unique, de même que le style des nageurs qui l'accompagnent. Leur association est donc hautement spécifique, et très localisée, ce dont il faut tenir compte dans l'approche du sens.

Une relecture

Notons tout d'abord que les deux lectures proposées jusqu'ici ne sont pas satisfaisantes. Le chamanisme invoqué par l'une d'elles est purement hypothétique et ne connaît pas la moindre confirmation factuelle, tandis que la seconde est trop réductionniste, car le fait que les nageurs soient associés à une Bête parfaitement irréelle, le premier d'entre eux venant d'ailleurs en touchant la patte, prouve que l'intention qui motivait cette œuvre n'était pas de décrire la réalité environnante. De plus, s'il est vrai que les sites du Wadi Sora sont bien situés à proximité d'anciens points d'eau ou de rivière désormais asséchés, cela se vérifie pour la plupart des sites rupestres sahariens, et l'on devrait donc trouver partout de semblables nageurs. Or, parmi les centaines de milliers d'images rupestres du Sahara, il n'y en a que là.

Il convient donc de chercher une autre voie d'interprétation, tenant compte d'une part de la situation géographique extrêmement localisée de notre association « Bête + Nageurs », et d'autre part du fait que l'acte de peindre ne pouvait être ni spontané, ni strictement individuel, étant donné la longue préparation des teintes qu'il exige, et le savoir-faire que cela implique. Sans prétendre à un déchiffrement complet, notre lecture devra donc faire une part raisonnable à la dimension mythique ou rituelle des œuvres.

Les « nageurs »

Une première constatation s'impose : tous les « nageurs » actuellement connus se trouvent non pas dans de petits abris-sous-roche bas de plafond, comme la plupart des peintures de la région, mais dans de très hautes et profondes cavités, exceptionnelles, se remarquant de fort loin et qui, dans le contexte saharien, méritent parfaitement le nom de « grotte ». Or la grotte, *krr.t*, était pour les anciens Égyptiens un lieu de séjour des morts. Les textes des Sarcophages disent : « Je suis emporté à la caverne de Khenty Imentyou » (*Coffin Texts* II, 253 d-f) – ce dernier étant un dieu psychopompe jouant le rôle de guide chthonien vers l'autre monde, tout comme Anubis est *nb krr.t* « maître de la grotte » ou *nb ra krr.t* « maître de l'entrée de la grotte ». L'un de nombreux ouvrages égyptiens détaillant le destin des morts s'appelle le « Livres des Cavernes » (Hornung 1977) et nombreux sont les détails prouvant que les Égyptiens considéraient les grottes comme des lieux sacrés, favorables au passage en treize (Wildung 1977). Se pourrait-il que nos nageurs soient en rapport avec le séjour des morts ? La question mérite d'être de nouveau posée à la lecture d'un autre passage des textes des Sarcophages, disant : « La porte de la caverne de ceux qui sont dans le Noun [nom de l'océan primordial, considéré comme le royaume des morts] est ouverte, les eaux froides de ceux qui sont dans la darté du soleil vous sont ouvertes » (*Coffin Texts* VI, 170 a-b). Cela nous montre qu'il existe un rapport entre la grotte et le monde aquatique où sombrent les morts. Selon les textes des sarcophages, le mort s'écrie : « L'eau est par-dessus moi » (*Coffin Texts* III, 360). Or, dans le « Livre de la Nuit », ceux-ci sont représentés en position de nage, et sont appelés *nní.w*, « les nageurs » (Zandee 1960 : 83). La mort étant considérée comme une noyade et le mort comme un noyé ou un corps flottant, *mhí* ou *hrp*, les défunts sont ainsi apostrophés dans le Livre des Portes : « Ô, vous les noyés, qui sont dans l'eau, les nageurs qui sont dans le courant, voyez Rê, qui monte dans son bateau, rempli de mystère [...]. Rê leur dit : Que votre tête sorte

de l'eau, ô vous qui som brez. Que vos bras s'agitent [dans la nage] ô vous les renversés. Que vos jam bes se mouvent [dans la nage], ô vous les nageurs » (Zandee 1960 : 236).

Selon une autre compilation de traditions funéraires, c'est Horus qui s'adresse ainsi aux défunts : « Ô vous les noyés, som bres dans le Noun, dont les bras sont à hauteur du visage ; ô vous dont le visage est renversé dans l'autre-monde, dont les vertèbres sont dans l'eau ; ô vous qui flottez sur le Noun, comme des personnes étendues sur le dos... que le souffle anime vos âmes [...]. Que vos bras fassent des mouvements de natation [...]. Ô vous qui êtes dans le Noun, vous les noyés » (Zandee 1960 : 236). Ne croirait-on pas lire une description des « nageurs » du Wadi Sora ? D'autres personnages pouvant figurer des morts sont ceux qui sont représentés la tête en bas, et qu'on trouve toujours non loin des nageurs. En effet, la mort étant particulièrement difficile à rendre graphiquement, une astuce visuelle fréquente consiste à représenter les êtres morts en les montrant à l'envers. De nombreux hymnes des textes des Sarcophages sont destinés à éviter au défunt d'« être renversé », de « marcher avec la tête en bas » (Zandee 1960 : 75). Le chapitre 51 du livre des Morts est une « formule pour ne pas marcher la tête en bas » et le chapitre 189 contient une « formule pour éviter que quel qu'un n'aïlle la tête en bas et ne mange des excréments ». La mort est conçue comme un retournement, une anti-vie, et c'est pourquoi les défunts sont dits marcher de la sorte.

Bien sûr, même si elles ne sont pas précisément datées, les peintures rupestres que nous analysons sont bien antérieures à ces textes ; mais ces derniers témoignent eux-mêmes d'un état tardif de traditions qui ne sont certainement pas apparues *ex nihilo*. Que les images de « nageurs » des grottes du Wadi Sora soient à interpréter dans le cadre d'un état ancien du même symbolisme funéraire, associant grotte et nage dans l'autre monde, est d'autant plus probable qu'elles sont accompagnées de l'énigmatique Bête, dont nous allons voir que la présence, autrement énigmatique, fait sens dans un tel contexte.

La Bête

En 1999, Yves Gauthier et Giancarlo Negro découvrirent, à quelques kilomètres au nord-nord-ouest des localités signalées par Almásy, un petit abri orné d'une figure dont ils surent reconnaître la parenté avec la créature « très énigmatique » naguère publiée par Rhotert. Ils la décrivirent comme évoquant un canidé ou un félin qui n'aurait que « trois pattes curieusement terminées », et conclurent en suggérant qu'il pourrait s'agir d'un « possible animal mythique » (Gauthier & Negro 1999 : 66 et fig. 13). En 2002 fut découverte la grande grotte déjà signalée plus haut, et en novembre 2003 trois nouvelles Bêtes accompagnées de personnages furent trouvées dans un petit abri discret, ce qui porte le total des représentations de cet être à trente-cinq exemplaires.

Avec leur apparente variété, ces figures semblent défier l'interprétation : dans l'état actuel de leur conservation, au moins 9 d'entre elles sont dotées d'un pénis, 4 n'ont que deux pattes indiquées, 28 en possèdent trois et une seule en a quatre ; 10 semblent avoir des sabots bisulqués ou deux doigts, une montre de puissantes griffes ; 27 ont une longue queue relevée (généralement terminée par une floche circulaire), 4 ont une queue courte et pendante (mais l'une l'a courte, bifide et relevée), et 15 sont touchées par des personnages. Que penser d'une telle ménagerie ?

D'abord, malgré leurs différences et bien qu'on ne puisse les identifier à aucun animal réel connu, ces Bêtes ont toutes un air de famille qui empêche de les attribuer à la seule fantaisie individuelle d'artistes inventifs. Elles sont composite, associant différentes caractéristiques animales et humaine, et doivent d'autant mieux correspondre à une mythologie cohérente qu'elles ne se trouvent qu'aux environs du Wadi Sora et en aucun autre lieu du Sahara.

Sur ces Bêtes, en place de tête, ne se voit qu'une sorte de curieuse invagination entre deux bosses de taille inégale, ne correspondant à l'anatomie d'aucun quadrupède connu. Certaines englobent



Fig. 5
Grotte des bêtes : celle-ci, entourée de nombreux personnages dont la plupart sont réduits à un signe cruciforme, dévore un individu qui porte ses mains à la tête, dans un geste qui rappelle les textes funéraires égyptiens évoquant « les noyés dont les bras sont à hauteur du visage » [Du Sahara au Nil : fig. 710]

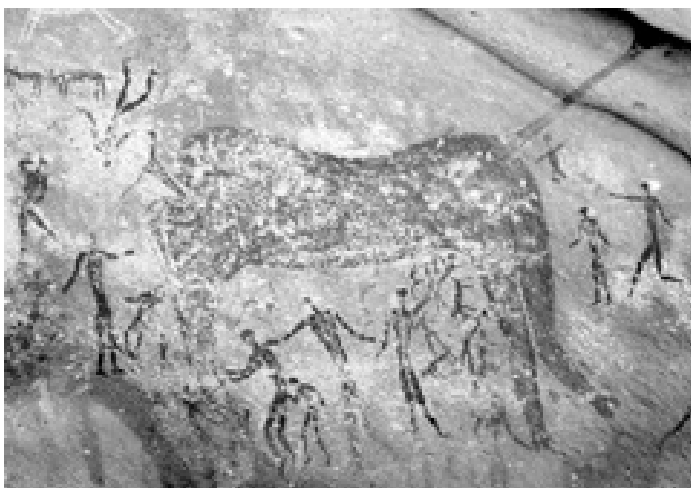


Fig. 6 • Autre « monstre dévoreur » du même site, avalant un des personnages qui convergent vers elle [Du Sahara au Nil : fig. 712]

des humains, nageurs ou non (fig. 5, 6). D'autres personnages s'approchent d'elles jusqu'à les toucher, et viennent poser leur main directement au contact de la gueule, du ventre, du pénis ou de la queue de ces monstres. Si les « nageurs » sont bien ici des équivalents des *nni.w* de l'Égypte ancienne, c'est-à-dire des morts ayant sombré dans l'Autre-Monde, comme suggéré plus haut, il est permis de penser qu'au moins certaines des images accompagnant ces personnages pourraient représenter des êtres de l'au-delà. Or deux de ces Bêtes monstrueuses paraissent dévorer des personnages ridiculement petits par rapport à elles, ce qui n'est pas sans rappeler les traditions égyptiennes selon lesquelles les morts risquent d'être dévorés dans l'autre monde par des démons zoomorphes, à commencer par l'animal composite croco-

dile-lion-hippopotame de la célèbre scène du jugement du défunt, dans le livre des Morts, appelé « l'avaleur » (*'m-mwt* ou *'m-myt*). Les Textes des Sarcophages citent un monstre dévoreur composite, mi-homme mi-animal, appelé (*Coffin Texts* IV 314b) et le chapitre 127 du livre des Morts mentionne ceux « qui engloutissent les âmes, qui avalent les corps des morts ». Le chapitre 163 du même livre contient un hymne que le défunt doit réciter « afin de le sauver de celui qui dévore les âmes ». Rencontrant l'un de ces démons, l'un des trépassés le reconnaît et le désigne : « Ton nom est Dévoreur », tandis qu'un autre le supplie : « Ne me mange pas ! » (Zandee 1960 : 158, 160).

Tout cela pourrait fort bien s'appliquer aux images de notre Bête en tourée de nageurs, mais l'on aimerait bien avoir quelque indice susceptible de renforcer cette présomption. Or, huit des Bêtes actuellement connues (soit plus d'une sur quatre) semblent enveloppées dans des sortes de rets, dont le quadrillage est nettement dessiné en blanc ou sur tout en jaune ; certains des nageurs ayant le corps rayé de ces mêmes traits jaunes (fig. 7). On se souvient alors que plusieurs passages du livre des Morts mentionnent des divinités cynocéphales qui, dans l'autre monde, pêchent au filet les esprits mauvais, les compagnons de Seth et les âmes des méchants. Fatigués, chavirés, en état de langueur, les nageurs peinent aussi à éviter le filet des « pêcheurs de



Fig. 7
Cette « bête » du Wadi Sora fait partie de celles qui sont prises dans des rets souvent difficiles à distinguer, car peints en jaune ou en blanc, couleurs fragiles qui disparaissent généralement en premier [Du Sahara au Nil : fig. 711]

nni.w » (Grimal 1985 : 116). Récitant la « formule pour échapper au filet » du chapitre 153 du livre des Morts, ils s'efforcent de fuir magiquement les dieux risquant de les saisir dans leurs rets, en même temps que les esprits du mal et les animaux séthiens (Alliot 1946 : 114).

Conclusion

L'hypothèse développée dans ce livre et que l'iconographie du wadi Sora constituait le plus ancien témoignage géographique d'un mythe ayant connu par la suite des développements que seule l'écriture pouvait révéler. Par les textes, nous savons que, pour les Égyptiens anciens, le sort des défunts était de dériver comme des nageurs fatigués flottant dans l'Océan primordial, tout en essayant d'échapper à une monstrueuse Bête dévoratrice que des divinités tentaient par ailleurs de saisir dans leurs rets.

Au Wadi Sora, la grotte des Nageurs et celles des Bêtes se distinguent de l'immense majorité des sites régionaux par la présence de véritables scènes dont le rapprochement introduit une cohérence quasi narrative qui peut être rapprochée de cette ancienne conception égyptienne du monde des morts :

Wadi sora	Égypte ancienne
« Nageurs » au corps filiforme et déformé paraissant flotter ou plonger.	Les morts sont des <i>nni.w</i> « noyés » au corps « dérivant », « flottant ».
Leurs représentations sont localisées dans les seules véritables grottes de la région (et non dans de simples abris comme les autres figures rupestres)	Grottes et Caverne sont, pour les anciens Égyptiens, un lieu de séjour des défunts.
Les nageurs sont environnés de Bêtes composites tenant à la fois de l'homme et de l'animal (surtout d'un félin).	Dans le monde des morts vivent des monstres hybrides « dont la face est celle d'un chien et dont la peau est celle d'un homme ».
Plusieurs de ces Bêtes semblent dévorer des humains.	Ces monstres sont des « dévoreurs » « qui engloutissent les âmes, qui avalent les corps des morts ».
Certaines de ces Bêtes sont prises dans des rets.	Ces esprits mauvais sont pêchés au filet.

On le voit, la thématique et l'organisation des images rupestres du Wadi Sora paraissent bien avoir été conçues pour illustrer une vision de l'au-delà apparentée aux développements des textes mythologiques égyptiens, et cela bien avant l'apparition de l'écriture, puisque la floraison de l'art rupestre régional est à situer aux environs de 4500 ± 500 avant J.-C. (Le Quellec & de Flers 2005). ■

« Du Sahara au Nil, peintures et gravures d'avant les pharaons » ; Jean-Loïc Le Quellec, Pauline et Philippe de Flers. Collection « Études d'égyptologie » dirigée par Nicolas Grimal, professeur au Collège de France, n° 7. Format 275 x 355 mm, 384 pages, plus de 900 photographies, cartes et dessins. Coédition Soleb-librairie Arthème-Fayard. ISBN 2-213-62488-7.

Bibliographie

- ALLIOT (M.) 1946. Les rites de la chasse au filet, aux temples de Kamak, d'Edfou et d'Esneh. *Revue d'Égyptologie* 5 : 57-118.
- ALMÁSY (Ladislaus Eduard) 1936. *Récents explorations dans le Désert Libyque (1932-1936)*. Le Caire : E. & R. Schindler, 97 p.
- BOURGUIGNON (Erika) 1966. World distribution and patterns of possession states. In : *Trance and Possession States. Proceedings of the 2nd Annual Conference*, R.M. Bucke Memorial Society, pp. 3-34.
- DE FLERS (Pauline & Philippe) 2002. *L'Égypte des sables*. Paris : Mengès, 238 p.
- GAUTHIER (Yves) & NEGRO (Giancarlo) 1999. Nouveaux documents rupestres des environs du Wâdi Sura (Gifl Kebir, S.-O. de l'Égypte). *Bulletin de la Société d'Études et de Recherches Préhistoriques des Égyptes* 48 : 62-79.
- GRIMAL (Nicolas) 1985. Les « noyés » de Balat. In : *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, pp. 111-121.
- HORNUNG (Erik) 1977. Höhlenbuch. *Lexikon der Ägyptologie* II : 1230-1231.
- KELLY (Saul) 2002. *The Hunt for Zerzura. The Lost Oasis and the Desert War*. London : John Murray, 302 p.
- KUPER (Rudolph) 2002. Routes and Roots in Egypt's Western Desert : The Early Holocene Resettlement of the Eastern Sahara. In : Friedman (Renée) [ed.] 2002, *Egypt and Nubia. Gifts of the Desert*, London, British Museum Press, p. 1-12.
- LE QUELLEC (Jean-Loïc) 2001. Shamans and Martians : the same struggle ! In : Franckfort (Henri-Paul), Hamayon (Roberte) & Bahn (Paul) [eds.] 2001. *The Concept of Shamanism : Uses and Abuses*, Budapest, Akadémiai Kiadó (Bibliotheca Shamanistica 10), p.135-159.
- LE QUELLEC (Jean-Loïc) et de Flers (Pauline et Philippe) 2005. *Du Sahara au Nil. Peintures et gravures d'avant les Pharaons*. Paris : Collège de France/Fayard/Soleb, 384 p.
- LEWIS-WILLIAMS (J. David) 1992. *A Cosmos in Stone*. Walnut Creek/Lanham/New York/Oxford : Altamira Press, 307 p. – 2002. *The Mind in the Cave*. In *Interpreting Religion and Society through Rock Art*. London : Thames & Hudson, 320 p.
- RHOTERT (Hans) 1952. *Libysche Felsbilder. Ergebnisse der XI und XII Deutschen innerafrikanischen Forschungs-Expedition (DIAFE) 1933/1934/1935*. Darmstadt : L.C. Wittich Verlag 146 p., XLVIII pl., 114 fig. in-t.
- WILDUNG (Dieter) 1977. Höhlenheiligtum. *Lexikon der Ägyptologie* II : 1231-1232.
- ZANDEE (Jan) 1960. *Death as an Enemy According to Ancient Egyptian Conceptions*. Leiden : J. Brill, 344 p.